

OLGA JELENOVÁ

LA DÉCOMPOSITION DES TEMPS PASSÉS COMPOSÉS EN FRANÇAIS

Le fait que la structure de la proposition française consistant en sujet-verbe-objet direct et objet indirect où chaque membre a sa place fixe, est rompue seulement dans les cas exceptionnels découle du caractère typologique du français. Ce sont les éléments où se manifestent des résidus de la flexion qui permettent de changer la structure de la proposition. Il s'agit des pronoms relatifs et interrogatifs qui ont des formes distinctes et empêchent ainsi la confusion du sujet et de l'objet. La confusion des membres principaux de la proposition est de même exclue dans le cas des verbes intransitifs qui n'expriment jamais l'objet et de ceux qui ne se lient qu'à l'objet indirect.

Dans les romans français nous rencontrons souvent un phénomène auquel on n'a pas prêté jusqu'ici attention. Il s'agit de la décomposition des temps passés composés par l'interposition de différentes sortes d'adverbes entre le verbe auxiliaire et le participe passé. Il faut que nous nous servions de l'expression différentes sortes d'adverbes, car leur variété est vraiment grande. Nous trouvons dans cette position non seulement toutes les sortes d'adverbes simples, mais aussi des adverbes composés, des combinaisons de deux ou trois adverbes et même des propositions ou phrases entières correspondant par leur sens à telle ou telle catégorie adverbiale.

Vu la grande fréquence de ce phénomène et les exemples qui nous paraissent très marqués, nous nous sommes décidée à chercher les raisons de son existence et à esquisser, sur la base des résultats acquis, la tendance de son évolution.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la problématique à laquelle nous avons prêté notre attention n'a pas été jusqu'ici systématiquement examinée. Les grammairres que nous avons à notre disposition omettent complètement ce phénomène ou bien consacrent à la position de l'adverbe par rapport au verbe des notes marginales. Si nous rangeons les grammairres utilisées du point de vue chronologique, cette problématique est ignorée par Berlitz dans sa *Grammaire pratique* de 1913, par C. Ploetz dans la *Nouvelle grammaire française basée sur le latin* de 1921, par Firmin-Didot dans la *Grammaire de l'Académie française* de 1922, par F. Brunot dans les *Observations sur la grammaire de l'Académie française* de 1932, de même que par G. Gougenheim dans le *Système grammatical de la langue française* de 1939.

Il est vrai que les autres grammaires, nous allons les citer également du point de vue chronologique, mentionnent le phénomène examiné, mais les remarques sont pour la plupart superficielles et insuffisantes.

C'est Eugène Borel qui le premier prend en considération la position des adverbes par rapport à la forme simple aussi bien que la forme composée du verbe. Ses notes concernent la catégorie des adverbes de temps qu'il met arbitrairement après la forme complète du verbe ou entre le verbe auxiliaire et le participe passé. Il place de la même façon les adverbes de manière où il admet aussi l'une et l'autre position.

G. Michaut et P. Schricke sont également inconséquents en ce qui concerne la place des adverbes par rapport à la forme composée du verbe. Dans leurs conclusions apparaissent très souvent des mots comme « ordinairement », « généralement », « de préférence », etc. ce qui rend leurs affirmations douteuses. Bien qu'Albert Dauzat tâche d'esquisser dans sa *Grammaire raisonnée de la langue française* de 1947 la complexité du problème, il se limite comme ses prédécesseurs aux exemples choisis par hasard et sans s'appuyer sur une analyse approfondie, il arrive à des conclusions très générales.

La *Grammaire du français classique et moderne* de 1962 de L. Wagner et J. Pinchon n'avance pas beaucoup dans cette sphère et fait les mêmes constatations à propos des adverbes de lieu et de temps par rapport au verbe. Nous avons été persuadée que les grammaires contemporaines feraient dans ce sens « un pas en avant », en formulant sur la base de notes dispersées quelques règles concernant le rapport entre l'adverbe et le verbe. Mais les auteurs de la *Grammaire Larousse*, Maurice Grevisse dans son *Précis de Grammaire française* et Gaston Mauger dans sa *Grammaire du français d'aujourd'hui, langue parlée, langue écrite* de 1968 ont apporté à peu près ce que l'on connaît grâce à leurs prédécesseurs.

Nous nous rendons compte que la proposition doit être considérée comme la synthèse de la structure sémantique et grammaticale en n'oubliant pas à la fois que c'est un complexe fermé du point de vue de l'intonation. Le reflet du phénomène qui est devenu l'objet de notre analyse doit être cherché dans chacune de ces sphères. De plus il faut souligner que la décomposition des temps passés composés par l'interposition des adverbes est étroitement liée au style. Nous avons examiné toutes les sphères mentionnées et les résultats obtenus ont affirmé notre hypothèse. Sur les pages suivantes nous allons présenter les résultats acquis dans la sphère primordiale, à notre avis, celle de la structure sémantique.

	Adverbes de								Total
	T	M	L	Q	I	A	N	D	
M. Proust	43	46	/	18	2	1	4	8	122
F. Mauriac	27	18	//	9	2	2	29	4	91
J. Giono	23	16	/	13	3	4	33	/	92
R. Queneau	24	41	/	9	2	/	24	4	104
M. Duras	11	8	/	5	/	1	1	3	29
S. Groussard	21	32	1	7	/	7	2	2	72
Hum.-Dim.	7	17	/	7	1	3	8	1	44

(Adverbes de temps, de manière, de lieu, de quantité, d'intensité, affirmatifs, négatifs, de doute.)

Après avoir dépouillé six romans et un numéro de l'Humanité-Dimanche nous avons pu établir le tableau suivant.

		adverbes composés	2 adverbes	3 adverbes	proposition
1.	Proust	25	25	2	6
2.	Mauriac	7	7	/	1
3.	Giono	15	15	/	1
4.	Queneau	19	19	/	
5.	Duras	1	1	/	
6.	Groussard	1	1	/	2
7.	Hum.-Dim.	7	7	/	1

	p. c.	plpf.	p. a.	c. p.	inf. p.	p. p. c.	p. du s.	plpf. s.	fut. a.
1.	15,1 %	60,1 %	3,1 %	8,8 %	1,8 %	2,5 %	/	8,2 %	/
2.	20,4 %	57,1 %	1,1 %	8,2 %	2,1 %	1,1 %	2,1 %	9,1 %	/
3.	50,9 %	42,6 %	/	4,6 %	/	0,9 %	3,7 %	/	/
4.	60,2 %	23,6 %	1,6 %	6,5 %	4,9 %	2,4 %	0,8 %	/	/
5.	66 %	26,4 %	/	/	/	3,3 %	/	/	3,3 %
6.	19,2 %	57,5 %	2,7 %	15,1 %	1,3 %	/	1,3 %	2,7 %	/
7.	80,8 %	13,5 %	/	3,8 %	/	1,9 %	/	/	/

verbes réfléchis

Proust	7,6 %	Duras	16,5 %
Mauriac	1,1 %	Groussard	19,4 %
Giono	11,1 %	Hum.-Dim.	11,5 %
Queneau	13,8 %		

Les huit premières colonnes ressortent de la division sémantique des adverbes et montrent la fréquence de différentes catégories des adverbes. Les colonnes suivantes font voir la fréquence des adverbes composés, des combinaisons de deux ou de trois adverbes et finalement des propositions entières ayant le sens d'un complément circonstanciel. Pour pouvoir établir la dépendance du phénomène examiné de différents temps passés composés, nous avons fait l'analyse sous cet aspect. Les résultats sont rassemblés dans la seconde partie du tableau. Comme nous avons eu l'intention de faire l'analyse la plus profonde possible, nous avons examiné séparément la fréquence des éléments adverbiaux entre le verbe auxiliaire et le participe passé des verbes réfléchis.

Selon le nombre total des adverbes interposés entre les deux parties des verbes aux temps passés composés on a classé notre matériel dans l'ordre suivant:

UN AMOUR DE SWANN	180
MON AMI PIERROT	135
L'OISEAU BAGUÉ	122
LE MYSTÈRE FRONTENAC	106
TAXI DE NUIT	87

Il découle du tableau que les adverbes les plus fréquents chez chaque auteur sont ceux de manière et de temps avec de moindres déviations en faveur de telle ou telle catégorie. Les adverbes de manière sont les plus nombreux (178 à 156).

Il n'est pas du tout accidentel que la catégorie la plus nombreuse, sans tenir compte de l'interposition entre le verbe auxiliaire et le participe passé, est celle des adverbes de manière. Mais ce n'est pas seulement la quantité des adverbes de manière, de même que dans la catégorie des adverbes de temps, qui cause leur grande fréquence dans l'interposition.

Si nous nous rappelons les traits caractéristiques du verbe qui confère au sujet la notion de qualité, activité ou processus, nous devons supposer que les adverbes de temps dépendent aussi étroitement du verbe que ceux de manière et font dans une certaine mesure partie de son contenu. Les résultats acquis ont attesté cette hypothèse.

Les deux sortes d'adverbes, à savoir les adverbes de manière et de temps, sont très étroitement liés aux verbes du point de vue sémantique; ils les complètent et les modifient et il y a des cas où l'adverbe par son contenu sémantique se rapproche à tel point du verbe qu'il en constitue malgré son indépendance syntactique une composante indivisible. C'est pourquoi l'interposition de l'adverbe de manière et de celui de temps n'a pas été considérée comme «un manquement» à l'égard de la structure fixe de la proposition française. Actuellement, à l'époque où le sujet parlant français sent une forte tendance à se libérer des liens des règles de la syntaxe française, on peut considérer ce phénomène comme un des procédés dont se servent les auteurs pour atteindre leur but, quoiqu'il soit difficile d'apprécier la portée de la décomposition.

L'autre catégorie très nombreuse dans la position examinée est celle des adverbes de quantité. Les adverbes qui y appartiennent sont du point de vue sémantique très proches de la catégorie des adverbes de manière; logiquement ils apparaissent dans l'interposition aussi souvent que la catégorie apparentée. Il s'agit pour la plupart d'adverbes simples; de plus quelques-uns appartiennent exclusivement à la sphère verbale et leur mobilité par rapport au verbe est considérée plus ou moins comme un phénomène courant.

Les raisons de la grande fréquence des adverbes négatifs dans l'interposition sont différentes. Les problèmes ressortant dans cette catégorie ne sont pas de caractère syntactique, mais se rapportent plutôt à la sphère grammaticale et sémantique.

L'absence des adverbes de lieu surprend au premier coup d'oeil; on ne les a trouvés dans l'interposition chez aucun auteur. Les adverbes de lieu faisaient à l'origine partie de la catégorie des adverbes de temps, leur différenciation n'était pas toujours distincte et même aujourd'hui on peut enregistrer de temps en temps l'interférence entre les deux catégories. Les adverbes de lieu proprement dits représentent, en ce qui concerne le nombre, un groupe très faible. Malgré la confusion originaire avec la catégorie des adverbes de temps, la relation des adverbes de lieu au verbe est beaucoup plus libre; les adverbes de lieu ne font que compléter le verbe sans infiltration sensible dans son contenu. La mobilité de cette sorte d'adverbes est exclue et les adverbes de lieu suivent

toujours le verbe, à plus forte raison dans le cas des verbes aux temps passés composés.

Les adverbes affirmatifs apparaissent dans la position examinée relativement peu. Le nombre des représentants de cette catégorie est minime et pour la plupart ils peuvent être rangés dans la catégorie des adverbes de manière. Ce fait explique dans une certaine mesure la fréquence minime de ces adverbes dans l'interposition de l'auxiliaire et du participe passé.

Le nombre des adverbes de doute dans l'interposition est de même restreint. En dépouillant les romans nous n'avons rencontré pratiquement que deux de ces adverbes: «peut-être» et «probablement».

La catégorie des adverbes d'intensité ne peut être considérée que comme marginale. De la somme totale de 554 adverbes interposés il s'agit seulement dans 10 cas de l'adverbe d'intensité, le plus souvent c'est l'adverbe «même».

Nous avons déjà mentionné que l'interposition des adverbes entre l'auxiliaire et le participe passé ne se limite pas seulement aux adverbes simples. Les adverbes composés apparaissent très fréquemment dans cette position. Il est impossible d'énumérer tous les exemples d'adverbes composés, en tout cas il faut souligner qu'il s'agit d'une forme à tel point synthétique que l'on ne ressent plus la signification des éléments composants. De ce point de vue il semble évident que les adverbes composés apparaissent souvent et abondamment dans la position examinée. En substance il s'agit de deux catégories de ces adverbes, celle des adverbes de manière et de temps, ce qui correspond à nos conclusions précédentes.

A titre d'exemple nous allons citer trois cas concrets.

«Beaucoup avaient *peu à peu* largué leur équipement, certains allant jusqu'à jeter les munitions».

«Il avait les doigts glacés, il frissonna et, oh! il tira sur les guides, la mouche noire avait *tout d'un coup* rempli l'oeil».

«Je vous ai *tout de suite* reconnu».

La variété des couples adverbiaux mis entre l'auxiliaire et le participe passé dans les temps passés composés est très grande. Voici quelques exemples pris au hasard dans les romans dépouillés.

«Les électrices et les électeurs se sont *ainsi clairement* prononcés».

«Tu n'as *peut-être jamais* compris, et c'est peut-être parce que je ne te l'ai pas assez dit, que je vous aimais tous les deux pareil».

«Pistolet, que le chuchotement du Petit-Pouce avait *également sans doute* indisposé, se gratta».

«C'est emmerdant! ils m'ont *presque déjà* poissé ce matin».

«Les auteurs français de cette période n'ont *jamais vraiment* trouvé le ton».

La combinaison de trois adverbes apparaît entre l'auxiliaire et le participe passé dans une mesure beaucoup plus restreinte; on ne l'a enregistré que dans quatre cas.

«Mieux, car elle l'avait *comme toujours judicieusement* choisi, il avait donné la passion des échecs à la fille».

«Il avait *seulement un peu plus* écarté ses jambes, et, les avant-bras posés sur les cuisses, les joignets débordant juste les genoux, il jouait avec les guides».

«Bien que Swann n'eût *encore jamais bien* pris sérieusement ombrage de l'amitié d'Odette pour tel ou tel fidèle, ...»

«Mais elle était bien légère et comme elle lui prouvait qu'il n'était *pas encore complètement* sorti de ce temps où il avait tant souffert, ...»

L'exemple que nous avons trouvé dans le numéro dépouillé de l'Humanité-Dimanche contraste avec les conclusions faites à propos de la catégorie des adverbes de lieu. Les deux parties du plus-que-parfait sont séparés par le complément circonstanciel de lieu.

«Nous avons *dans notre précédent numéro* annoncé le lancement en catastrophe d'une «opération-sédution» gouvernementale en direction des travailleurs».

Les exemples précédents, mais surtout six phrases et trois constructions adverbiales qui apparaissent entre l'auxiliaire et le participe passé, indiquent non seulement l'évolution du phénomène examiné, mais prouvent qu'il ne s'agit pas d'un phénomène de mode d'une portée limitée.

A titre d'exemple nous allons citer trois cas choisis parmi les autres dans le roman «Un amour de Swann». Dans le premier cas Proust a interposé le complément circonstanciel simple complété par une subordonnée relative.

«Un soir qu'il était *ainsi, sur l'ordre qu'elle lui en avait donné*, rentré avec elle, et qu'elle entremêlait ses baisers de paroles passionnées qui contrastaient avec sa sécheresse ordinaire, il crut tout d'un coup entendre un bruit; ...»

Les mêmes éléments sont interposés entre l'auxiliaire et le participe passé du plus-que-parfait, mais au complément circonstanciel de manière est substitué celui de temps. «...et il comprit quelle folie avait passé sur lui quand il avait, *le soir où il n'avait pas trouvé Odette chez les Verdurin*, commencé de désirer la possession toujours impossible, d'un autre être».

La construction la plus longue, sous la forme d'une proposition comparative complétée par une subordonnée relative, se trouve entre les éléments du plus-que-parfait de la phrase suivante.

«Par là, la phrase de Vinteuil avait, *comme tel thème de Tristan par ex., qui nous représente aussi une certaine acquisition sentimentale*, épousé notre condition mortelle, pris quelque chose d'humain qui était assez touchant».

Le présent article n'est qu'un extrait d'une étude beaucoup plus extense et c'est pourquoi nous nous sommes bornée à présenter seulement quelques-uns des problèmes ressortant de la décomposition des temps passés composés par l'interposition de différentes sortes d'adverbes. Bien que nous nous limitons à cause de l'étendue restreinte de l'article au domaine de la sémantique, les résultats de nos recherches montrent que la décomposition reflète aussi dans les autres sphères de la langue.

BIBLIOGRAPHIE

- M. D. Berlitz, *Grammaire pratique*, 1913.
 Eugène Borel, *Grammaire française à l'usage des Allemands*, 1912.
 Ferdinand Brunot, *Observations sur la Grammaire de l'Académie française*, Paris 1922.
 Albert Dauzat, *Grammaire raisonnée de la langue française*, Paris 1947.
 Firmin — Didot, *Grammaire de l'Académie française*, Paris 1932.
 Georges Gougenheim, *Système grammatical de la langue française*, Paris 1930.
 Grammaire Larousse du français contemporain, Librairie Larousse, Paris 1968.
 Maurice Grevisse, *Précis de grammaire française*, 1969.
 Gaston Mauger, *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui, langue parlée, langue écrite*, Paris 1968.
 G. Michaut, P. Schricke, *Grammaire Française*, 1934.
 L. Wagner, J. Pinchon, *Grammaire du français classique et moderne*, Paris 1962.